

Maurice Cling,

enfant de 15 ans portant l'étoile jaune est arrêté dans sa classe de quatrième. Il est interné avec ses parents et son frère au camp de Drancy.

Toute la famille est déportée à Auschwitz dans le convoi du 20 mai 1944. Seul Maurice reviendra.

Maurice Cling a exercé des responsabilités au sein de l'Amicale d'Auschwitz, de la FNDIRP, puis à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Il est l'auteur de nombreux articles, notamment dans Le Patriote Résistant, et d'un ouvrage :

Un enfant à Auschwitz - éditions de l'Atelier.

Maurice participe régulièrement aux initiatives de Mémoire Vive. Pierre Labate l'a interrogé sur ses relations avec notre association.

P.L. : Comment as-tu découvert l'existence de Mémoire Vive ?

Maurice Cling : Je ne sais pas quand l'association est apparue, mais j'avais plein de camarades qui devaient y être.

Je baigne dans le milieu de la déportation depuis le retour des camps : l'Amicale d'Auschwitz, la FNDIRP...

J'ai probablement appris l'existence de l'association par Claudine Cardon-Hamet, alors que nous travaillions ensemble au sein de la commission d'Histoire de la FNDIRP dont elle était membre et moi président. Je connaissais sa thèse de doctorat d'Histoire sur le convoi des "45000", et c'est par cet ouvrage que j'ai retrouvé l'identité d'« André ».

Ce camarade d'Auschwitz - que je ne connaissais que sous son prénom - m'avait sauvé la vie au cours de l'hiver 1944, en me prenant "sous son aile" au Block 19 de l'infirmerie, celui des maladies contagieuses, où les SS venaient le moins possible par peur des épidémies ». Faisant fonction de chef de chambrée au premier étage, il m'a pris comme *Stubedienst* (auxiliaire de chambrée) : je servais la soupe, je nettoysais par terre... C'était un jeune compatriote qui me paraissait élégant et sympathique (...). J'y ai passé l'hiver et cela m'a sauvé la

vie, dans l'état de faiblesse où je me trouvais. Mais nous n'avions pas de conversation. Je ne posais pas de question. Lui était un adulte engagé dans la Résistance et il n'allait pas m'en dire les secrets.

Quelques jours avant l'évacuation, il a été chargé par les gardiens SS d'opérer une sélection entre ceux qui devraient partir sur la route et ceux qui allaient rester comme malades à l'infirmerie. Il m'a mis parmi les marcheurs. Or, lui-même a été libéré par l'armée soviétique huit jours après, alors que moi j'ai été sur la route et j'en ai eu encore pour quatre ou cinq mois, avec toutes les occasions de mourir. Quand je suis rentré, j'éprouvais une certaine rancune contre lui pour m'avoir jeté dans les marches de la mort. Alors, pendant des dizaines d'années, je n'ai pas voulu lui parler. À l'Amicale d'Auschwitz, j'ai vu un grand type qu'on appelait André et qui était membre de la direction. Comme j'étais sonné, je ne me rappelais plus le visage de celui que j'avais connu. En fait, ce responsable était André Montagne. Restant alors à l'écart, je ne lui ai jamais adressé la parole. En 1945, j'étais très jeune - j'avais 16 ans - et j'étais très timide.

Puis, au moment de rédiger mon livre, quand j'ai pris ma retraite, vers 1994, je me suis dit : « il faut que j'aie le voir pour lui demander si c'était bien lui qui était au Block 19 ». J'avais besoin d'en avoir le cœur net. André Montagne - qui avait lui-même été placé par le groupe de combat d'Auschwitz dans un autre Block de l'infirmerie - m'a répondu : « Non, le "André" que tu as connu, c'était André Faudry ». J'ai donc cherché dans la thèse de Claudine Cardon-Hamet et j'ai trouvé l'histoire de cet autre « André », avec son adresse. Quand j'ai essayé de le contacter, j'ai appris qu'il était décédé, sans que j'ai pu lui exprimer ma gratitude. Car, au fil de mes lectures, j'avais découvert que ce n'était pas du tout une faveur





Fernand Devaux et
Maurice Cling

de rester au moment de l'évacuation. « André » m'avait d'ailleurs dit : « Ce n'est peut-être pas une mauvaise chose de partir, le camp est probablement miné et on ne sait pas ce qu'ils vont faire ». Sa mort ayant précédé ma décision de le rencontrer, je n'ai pas pu lui exprimer ma reconnaissance et m'excuser de ce silence. Il a dû croire que j'étais vraiment ingrat (...).

Étant arrivé trop tard pour André Faudry, auquel je devais la vie, j'ai adhéré immédiatement à Mémoire Vive. Pour rattraper ce que je lui devais, en geste de reconnaissance, parce que je ne pouvais plus lui dire à lui, (...) d'où mon attachement à l'association. Ça, c'est l'origine, mais après j'ai de l'estime pour tout ce que vous avez fait.

Dans l'Amicale, j'ignorais la spécificité du convoi des "45000". Ainsi, je connaissais André Montagne, mais je ne savais pas qu'il en avait fait partie. Les "45000", je n'en ai entendu parler qu'avec Mémoire Vive. Je n'ai jamais parlé des convois avec Marie-Élisa Cohen - qui fut présidente de l'Amicale d'Auschwitz, puis vice-présidente de la FNDIRP -, ni avec Marie-Claude Vaillant-Couturier. On ne parlait pas spécifiquement des "31000" et des "45000" par rapport à l'ensemble des déportés d'Auschwitz.

En raison de sa thèse portant sur un aspect de la déportation, Claudine Cardon-Hamet a été prise comme scientifique au comité

d'Histoire de la FNDIRP - où des historiens et des professeurs côtoyaient des rescapés. On se voyait dans des cafés, on discutait ; elle m'a probablement fait lire des extraits de son travail et des documents. Après, cela m'est devenu évident, les "45000".

Maintenant, partout où je vais, je raconte que les "31000" ont chanté *La Marseillaise* en entrant dans le camp. Cela devrait être enseigné dans les écoles. La figure littéraire de Charlotte Delbo masque un peu le destin de ses compagnes, comme au pavillon français du Musée d'Auschwitz, où ne figure pas, par exemple, Marie-Claude Vaillant-Couturier, certainement à cause de son engagement communiste.

P.L. : Est-ce que tu trouves justifié que Mémoire Vive existe pour exprimer son regard, sa spécificité sur la déportation ?

Maurice Cling : Moi, depuis que je connais l'association - en dehors de mes raisons personnelles concernant André Faudry - je suis extrêmement satisfait qu'elle

existe parce que j'ai découvert par elle d'autres aspects de l'Histoire, qu'elle développe en rappelant l'existence d'un certain nombre de personnes dont on parle très peu aujourd'hui, à la différence de Charlotte Delbo ou de Danielle Casanova. Non seulement, j'ai découvert la réalité de cette histoire au sein de la grande histoire de la Déportation, mais je trouve que c'est important que l'on sache que des résistants français ont été envoyés dans les pires conditions à Auschwitz, pour les punir en leur faisant partager le sort des Juifs, en raison du concept idéologique de judéo-bolchevisme, trop peu connu en France.

Les figures de ces femmes, je les découvre toujours un peu plus, par exemple au travers de ce que j'ai lu dans le dernier numéro du bulletin de



Yves Jégouzo,
Maurice Cling et
Fernand Devaux

l'association. Et tout cela, ça m'émeut : ces gens simples et militants du peuple, je les imagine dans les années 1930 et plus particulièrement en 1936...

Fernand Devaux, je l'ai vraiment rencontré quand la Fondation pour la Mémoire de la Déportation nous a envoyé ensemble à Auschwitz afin que soit recueilli notre témoignage filmé à destination des futurs visiteurs français. Et je l'ai trouvé formidable là-bas : dans le camp, il a raconté son arrivée avec ses camarades, Birkenau...

Ensuite, je l'ai revu à plusieurs reprises au Mémorial de Compiègne. Je suis impressionné par sa forme physique, il est très alerte.

Dans le dernier numéro du bulletin, j'ai lu qu'il est retourné là-bas.

Il est aussi très chaleureux avec les gens. Ainsi, Mémoire Vive a obtenu des avancées au Mémorial de Royallieu-Compiègne grâce à son bon contact avec sa directrice, Anne Bonamy.

Je suis très attaché à ce que m'a apporté Mémoire Vive comme connaissance de ce chapitre de la Déportation, peu connu en France et dans mon milieu. J'ai dit aux amis de Mémoire Vive et à tout le monde combien j'apprécie votre travail. Et je me suis attaché à Lucien Ducastel et à Madeleine Odru, que j'ai bien connus dans les réunions et que je lisais. Je pense aussi à Génia Obœuf, rencontrée dans le cadre de l'Amicale d'Auschwitz, dont le destin a croisé la résistance du Docteur Adélaïde Hautval à l'intérieur du Block 10, où elle a refusé d'apporter la moindre assistance aux expériences menées par les médecins SS.

Toutes ces femmes, tous ces hommes, j'ai voulu être digne d'eux quand je suis revenu, jeune gosse.

J'apprécie les nombreuses activités de recherche et de commémoration de Mémoire Vive, ainsi que la chaleur humaine des personnes qui l'animent. Je m'y sens chez moi.